Vice-Province Saint-Henri de Belleville.

Pèlerinage historique au vieux sanctuaire de Cahokia.

Cahokia, dans l'Etat d'Illinois, possède une très ancienne église, qui date de 1700 environ et qui a été construite par les colons français et canadiens-français de cette époque, sous la direction du R. P. Pinet, *S. J.* Brûlée en 1783, elle fut reconstruite en 1799 par le R. P. Jean Olivier.

Sous l'impulsion de Mgr Althoff, évêque de Belleville, un grand pèlerinage annuel a été organisé pour rappeler le souvenir des origines catholiques de l'Illinois. Cette année, le R. P. Alphonse Simon, le nouveau supérieur du Collège Saint-Henri de Belleville, avait été invité par son évêque à prendre la parole devant plus de 6.000 pèlerins. Le Révérend Père est orateur et, ce qui est mieux encore, missionnaire ; son discours fut une magistrale pièce d'éloquence, mais surtout une superbe affirmation de la foi catholique et un vibrant appel à la pratique des vertus chrétiennes. Il évoqua nos grands missionnaires, Mgr Grandin, Mgr Turquetil, Ponds Inlet... Et il termina par une démonstration enlevante de l'appoint vainqueur de l'esprit missionnaire à l'esprit catholique tout court.

Vicariat de Grouard.

Jubilé sacerdotal.

La Mission de Falher a fêté le 10 septembre le vingt-cinquième anniversaire de prêtrise du R. P. Stanislas Lajoie, son pasteur.

De Grouard à Saint-François des Liards.

Je vous avais promis le récit de mon voyage de retour vers ma Mission de Saint-François des Liards. Après mon pénible voyage d'hiver, je m'attendais à faire un

assez agréable voyage à l'approche du printemps. Mais on dirait que tout l'enfer était après moi, cet hiver, pour m'empêcher de réussir ; dur voyage en janvier, plus dur encore en avril. Vous savez quel printemps tardif nous eûmes et quelle abondance de neige! Je devais faire le portage de Saint-John à Sekenais River à la fin de mars. Mais la neige ne fondait point et une forte croûte la recouvrait ; les chevaux ne pouvaient s'y engager sans se blesser les pattes.

J'attendis donc quinze jours à Saint-John. Le 1er avril, ce n'est pas chaud encore, mais il y a un bout de chemin battu ; nous faisons 22 milles et puis attendons le temps chaud. Deux jours d'attente ; puis le temps toujours froid a l'air de vouloir se radoucir, nous repartons pour faire encore un bout de 30 milles et puis plus de chemin. Encore un arrêt de huit jours. Un marchand est déjà rendu là lui aussi et attend depuis huit jours. On est obligé d'envoyer chercher des vivres. Le temps avance ; jamais de temps doux.

Enfin, le 20 avril, par une chaude après-midi nous quittons cette place et faisons quelques milles. Le lendemain de même. Enfin il commence à faire chaud. La première petite rivière que nous rencontrons, il y a trop d'eau, nous faisons un pont de 50 pieds ; puis c'est North Pine que nous pouvons traverser sur la glace, mais une heure après la glace partait.

Une autre petite rivière à ponter et une plus grande, dont la largeur nous force à construire un radeau que nous arrangeons en traversier. Il a bien fonctionné.

Nous arrivons à la rivière Sekenais le 1er mai ; la glace est déjà partie et le courant est très violent. Aussitôt nous nous mettons à l'œuvre pour construire nos bateaux, le marchand et nous. Celui-ci avait un moteur, nous nous entr'aidons et en cinq jours nos bateaux sont finis et à l'eau. Nous chargeons, et attachons les deux bateaux ensemble, une imprudence dans une petite rivière comme celle-ci, mais nous espérions profiter du moteur qui ne voulut pas marcher — pas de vrais ingénieurs, — et nous voilà partis à la merci du courant.

Nous allons bientôt nous heurter avec violence sur la rive, c'est mon bateau qui attrape le coup ; l'avant est endommagé mais au-dessus de la ligne de l'eau. Plus loin, nous essayons de nous arrêter. Etant assez près de terre un homme y saute avec une corde, mais la corde se brise. Plus loin un autre essaye de nouveau, mais le câble se rompt.

Impossible de nous arrêter dans un courant pareil, nous n'essayons plus ; nous allons encore frapper la terre avec violence, cette fois c'est le bateau du marchand qui attrape le coup ; je le crus perdu, mais non ; il reflotte encore, et nous flottons ainsi à la dérive sans savoir ce qui nous attend. Il y a des arbres debout dans l'eau, ils ne nous arrêtent pas.

Enfin, vers le soir, nous allons nous heurter contre un tas de bois retenu dans le courant ; cet obstacle réussit à nous arrêter. Nous attachons le câble à terre et attendons nos deux hommes laissés en arrière ; ils arrivent en radeau. Nous décidons alors de ne plus nous risquer ainsi ; nous descendons chaque bateau séparément en une place sûre, le tenant par la corde. De là, j'envoie deux hommes chercher un bateau moteur à Nelson, à 100 milles plus loin, et nous attendons leur retour pour nous tirer d'embarras. Durant cette journée, nous aurions pu périr une dizaine de fois si la divine Providence ne nous avait protégés. Cinq jours après, le bateau à moteur vient nous chercher ; dès lors plus de misère pour ainsi dire. La rivière, du reste, en avançant vers le nord, devient meilleure, recevant les affluents qui la grossissent.

J'arrivai à ma Mission le 22 mai comme l'année précédente.

Après tout, malgré ces misères du voyage, ma santé qui laissait à désirer s'est maintenue assez bien ; maintenant un bon repos me ferait du bien, mais il est difficile à trouver ; mes Indiens sont là ; il faut m'en occuper, pas grand temps pour le repos. C'est à Saint-Joachim qu'il me faudrait retourner pour prendre un bon repos comme l'hiver dernier, mais quand ? En attendant,

je n'oublie point la bonne hospitalité que j'y ai reçue. Je pense à vous tous, et me recommande à vos prières.

P. GOUY, *O. M. I.*

(Lettre reçue à la Maison provinciale des RR. PP. Oblats à Edmonton.)
(Tiré de la *Survivance*, 30 août 1933.)

Vicariat du Mackenzie.

Changements.

Le R. P. BINAMÉ quitte Aklavik pour retourner à Lettie Harbour, où il tiendra compagnie au Rév. Père GRIFFIN.

Il est remplacé à Aklavik par le R. P. TROCELLIER ; comme le R. P. DELALANDE se trouverait seul à Coppermine, il reçoit un nouveau compagnon dans la personne du R. P. Jean L'HELGOUAC'H. De la sorte, les trois postes de l'Océan Glacial ont leur personnel au complet.

Le R. P. Sylvio LESAGE est affecté à la Mission de Norman, et le R. P. HOUSSAIS à celle de Good Hope.

A cause de l'absence des RR. PP. Jean COUDERT et Jean-Louis RIOU, le R. P. Eugène PICARD émigre de Fond du Lac à Chipwayan et le R. P. Almire BEZANNIER est placé à Résolution.

Nouvelles de l'Océan Glacial.

Lors de son voyage de visite aux Missions de l'Océan Glacial, Mgr Gabriel BREYNAT a utilisé le bateau du Vicariat, le *Notre-Dame de Lourdes.* Par une protection toute spéciale de la sainte Vierge, alors que la plupart des bateaux furent retenus et pris dans les glaces, quelques-uns pour un certain temps et non sans courir de grands périls, le *Notre-Dame de Lourdes* a fait le voyage sans aucun incident et a pu ravitailler toutes les Missions de l'Océan Glacial dans un temps très limité. Rentré à Aklavik, Mgr BREYNAT n'a pas manqué de remercier la sainte Vierge de sa protection évidente et bien marquée.